

Le seigneur de la meute - James Waugh

BLIZZARD ENTERTAINMENT

# Genn Grisette: Le seigneur de la meute

---

James Waugh

« Ne prends jamais une main tendue, mon fils... » déclara le roi Archibald Grisette. Sa carrure puissante était devenue une silhouette indistincte dans la lumière déclinante du crépuscule. « Il vaut toujours mieux se débrouiller seul. C'est ce qui distingue les forts des faibles. »

Son fils d'à peine sept ans, Genn, baissa la main qu'il avait tendue vers son père. Il était assis en tailleur sur les pierres froides des fortifications récemment achevées. Les remparts constituaient un témoignage impressionnant de la puissance de son royaume, mais pour Genn, rien n'était plus impressionnant que l'homme qui se tenait devant lui.

Archibald développa son discours de la façon dont il était coutumier. « Crois-tu que tout ceci a été construit en demandant aux autres pays de nous donner un coup de main ? »

Les tours des manufactures de Gilnéas se distinguaient faiblement en contrebas. La ville offrait un panorama magnifique : de grands toits de tuiles surplombant des rues pavées ; des boutiques, des fabriques et des tours crachant de la fumée ; c'était vraiment une ville tournée vers l'avenir, vers le développement du potentiel de toute sa population.

« Quand j'étais un jeune prince, comme tu l'es aujourd'hui, mon père n'aurait jamais rêvé que tout cela existerait un jour ! Mais j'ai rêvé, je me suis mis au travail, et regarde-nous maintenant... Tout cela a été réalisé sans prendre la main tendue de Hurlevant ou en mendiant de l'aide auprès de Lordaeron. Et nous n'avons jamais rampé devant ces demi-humains arrogants aux longues oreilles de Quel'Thalas. »

Genn avait entendu des histoires sur Gilnéas, de l'époque où Archibald n'avait pas encore posé la couronne sur son front. C'était une nation loin d'avoir la puissance dont elle pouvait aujourd'hui se targuer.

« Maintenant, lève-toi, mon fils. Lève-toi et ne me demande plus de t'aider. Car un jour, tout ceci sera à toi, et quand ce temps viendra, tu devras être prêt. »

— C'est à vous, tout ça, père. Gilnéas sera toujours à vous. »

Archibald sourit, et répondit d'une voix plus douce. « Non, futur roi. Les princes deviennent des rois, et les jours s'évanouissent pour laisser la place aux nuits. C'est ainsi que tourne le monde... Viens, maintenant, j'avoue que je commence à sentir le froid. Nous devrions festoyer. Je crois savoir que nous aurons du sanglier rôti, ce soir. »

Genn se remit rapidement debout. Un succulent sanglier des chardons, préparé par celui que Genn pensait être le meilleur cuisinier d'Azeroth, était la chose qu'il préférait au monde.

« Vous pensez qu'il y aura des pommes en sauce au dîner, père ? »

— Si tu désires des pommes en sauce, mon fils, tu pourras en avoir. Il en est ainsi pour les princes et les rois. »

Sur ces mots, le père et le fils descendirent des remparts, alors que les dernières teintes du jour lançaient un ultime cri sur le ciel meurtri.

\*\*\*

Le navire des elfes de la nuit était ballotté par des vagues de plus en plus violentes. À chaque oscillation nauséuse, les antiques bordages utilisés pour construire la coque imposante du vaisseau, il y a des millénaires, laissaient échapper des grincements aigus ressemblant presque à des gémissements.

Dans une cabine où flottait une odeur de moisi, le roi Genn Grisetête ouvrit les yeux. Les souvenirs de sa jeunesse le tourmentaient encore, le hantant pour des raisons qu'il ne parvenait pas vraiment à comprendre. Ce n'étaient pas les seuls, d'ailleurs : des flots de souvenirs de son passé envahissaient son esprit ces derniers jours, noyant ses pensées conscientes, comme s'ils tentaient de lui faire parvenir un message qu'il ne saisissait pas. La mémoire était une chose mystérieuse, tissant sa propre magie, peut-être plus étrange encore, et plus puissante, que les puissances arcaniques que les mages encapuchonnés de Dalaran manipulaient si facilement.

Il commença à se redresser, mais dut se rallonger sur sa couchette. Son corps le faisait encore souffrir après la récente bataille. La bataille pour son royaume, la bataille qu'il avait perdue.

Il respira profondément malgré la douleur, et ferma les yeux. Des images qu'il aurait voulu repousser revinrent en force. *Une coupe tombant bruyamment sur un sol de pierre ; des bannières gilynéennes pendues fièrement aux murs ; son fils défunt, Liam, crachant du sang, gisant dans ses bras.*

Il ouvrit les yeux, priant pour trouver le repos. Il vit alors la main violette d'un elfe de la nuit qui se tendait vers lui.

« Laissez-moi vous aider, seigneur Grisetête. Vous avez été très éprouvé, en ces jours troublés. » Talar Chêneserre parlait doucement, mais Genn savait parfaitement qu'il ne fallait pas commettre l'erreur de prendre l'affabilité de l'elfe de la nuit pour de la faiblesse.

Talar était grand, et portait une armure de cuir ornée et des robes de soie d'une couleur que Genn n'avait jamais vue auparavant : un bleu, ou peut-être un vert, il n'aurait su le dire. Des plumes magnifiques étaient suspendues au grand bâton que Talar tenait dans son autre main.

Genn contempla la main offerte pendant un bref instant.

« Ce vieux roi n'a pas besoin de votre aide, ou de celle de quiconque, pour quitter son lit, Talar Chêneserre. Je suis encore capable de me lever seul. » Il se redressa difficilement, acceptant les ondes de douleur qui lui vrillaient le dos.

Talar remarqua la grimace de Genn, et tenta de dissimuler sa frustration avant de reprendre la parole. « J'apporte une nouvelle fois de mauvaises nouvelles, honorable roi. Nous avons besoin de vous sur le pont... Tout danger n'est pas encore écarté ! »

\*\*\*

Les flammes des torches vacillaient, déformant les ombres sur les murs de granit des appartements des invités royaux de Lordaeron. Genn et plusieurs nobles gilnéens parmi les plus influents avaient répondu à l'appel du roi Terenas, invitant les seigneurs d'Azeroth à le rejoindre d'urgence. Quelques heures auparavant, ils avaient appris la conquête de Hurlevent par la Horde des orcs, et ils savaient désormais que des temps sinistres les attendaient. Après un dîner poli en compagnie des différents rois, Genn s'était retiré dans sa suite pour consulter ses compatriotes. Il n'avait pas fallu longtemps pour que les disputes commencent.

« Ces maudits bâtards verts pourraient très bien se retrouver à notre porte si nous ne réagissons pas, seigneur Grisette. Nous devrions rejoindre cette Alliance. Nous devons faire tout notre possible avant que ces monstres ne dévastent les terres d'un autre royaume, et envahissent le nôtre. » Le seigneur Crowley était un homme intelligent, plus jeune que Genn, et un peu moins au fait des subtilités politiques. Mais beaucoup pensaient que ce jeune noble avait un brillant avenir. Il tentait de convaincre les seigneurs assis à la table avec une ferveur rarement vue, excepté chez Grisette lui-même.

« Tout à fait, Crowley. Je comprends vos craintes, soyez-en assuré. Mais ces... orcs... comme on les appelle, ne se sont jamais approchés de nos terres. Pas une goutte de sang gilnéen n'a été versée. Mon cœur saigne pour Hurlevent, pour le jeune prince Varian et ce héros, Lothar. Je l'avoue bien volontiers. Mais devrais-je condamner mon peuple à un destin semblable ? Est-ce que la vie d'un seul Gilnéen doit être sacrifiée pour une cause qui ne le concerne pas ? ». Genn était passionné. Ce péril orc était nouveau et étrange, mais il n'était pas certain qu'il constitue une menace que son peuple travailleur ait du mal à circonvenir seul. Les orcs n'étaient que des brutes, après tout. Des demi-êtres. Des monstres.

« Sire, comme vous nous l'avez expliqué, les autres nations semblent être tout à fait d'accord pour unir leurs forces. Si Trollemort, Perenolde et les autres s'engagent dans cette alliance, je ne sais pas si nous pourrions continuer à nous considérer comme des voisins ou des amis si nous ne les rejoignons pas, » continua Crowley. Genn comprit pourquoi ce jeune homme était tant aimé. Il parlait avec vigueur et conviction. Il ne se lançait pas dans d'habiles manœuvres politiques, c'était juste d'un homme concerné par le sort de ses frères. Genn le respectait pour cela, même s'il considérait qu'il se trompait. Crowley ne pouvait pas comprendre la folie de ses sentiments, et de ce qu'ils risquaient de provoquer. Il ne voyait pas que son propre peuple devait être pris en compte avant toute autre chose. Il était jeune, et n'avait que récemment rejoint ses pairs.

« Mon père n'a jamais pensé que l'avenir de notre royaume était lié aux orientations de Lordaeron, de Stromgarde et d'Alterac. Certains sont forts, seigneur Crowley, et d'autres sont faibles. C'est ainsi que tourne le monde. Nous autres Gilnéens sommes forts, et les Gilnéens doivent d'abord et avant tout veiller sur leur meute. » Genn les avait dans sa main. Il voyait les nobles hocher la tête. Il les voyait imaginer les premiers rapports venant des lignes de front, les cris des mères qui avaient perdu leurs fils. Il les voyait peser réellement le prix en vie des exigences de Terenas et de Lothar.

C'est alors qu'une voix mesurée se fit entendre du fond de la pièce.

« D'un autre côté, sire, peut-être que pour rester dans les bonnes grâces de nos royaumes frères, et nous assurer pour l'avenir un commerce et des taxes stables, nous devrions envoyer une petite force. Pour leur montrer ce que même une simple unité de l'armée gilynienne est capable d'accomplir. Notre milice professionnelle est toujours prête à repousser les attaques d'ennemis à la périphérie de nos terres. Utilisons-la. »

Il s'agissait du seigneur Godfrey. Genn écoutait volontiers ses conseils, mais nourrissait toujours des doutes sur ses ambitions. L'intervention de Godfrey n'était pas motivée par un sentiment d'empathie, comme celle de Crowley. C'était une manœuvre politique astucieuse, qui assurait la célébrité à Godfrey, le commandant de la milice professionnelle. Mais il avait raison sur un point : le commerce et les taxes offraient d'excellents revenus au royaume, et risquer ces atouts ne serait pas prudent.

« C'est une solution qui a un certain mérite, sire, » ajouta le baron Ashbury. C'était l'un des meilleurs amis de Genn, de ceux en qui il avait le plus confiance. Genn avait grandi avec lui ; son père, Ashbury I<sup>er</sup>, avait aidé Archibald à construire leur nation, et l'ancien roi avait toujours dit à son fils d'avoir toute confiance en la loyauté des Ashbury envers la couronne.

— Je vais réfléchir à votre proposition, Godfrey. »

\*\*\*

Genn et Talar gravirent précipitamment l'escalier en colimaçon menant sur le pont. Un sentiment d'urgence flottait dans l'air. Même en ces circonstances, Genn s'émerveillait de la façon dont les vaisseaux elfes étaient ornements. Tant de soin et de travail apportés à chaque détail fonctionnel... La simple taille du navire avec ses ponts multiples dépassait largement l'ingéniosité de son propre peuple.

« Il semblerait que les Gilnéens soient remarquablement obstinés, seigneur Grisetête. » Le sentiment de frustration de Talar n'avait fait que croître au cours du jour écoulé.

« C'est une qualité que nous avons toujours beaucoup admirée, messire druide.

— Oui, c'est ce que je constate.

— Vous êtes resté très courtois, Talar, mais je préférerais que vous exprimiez réellement vos sentiments. Je perçois une grande suspicion chez vous depuis que nous nous sommes rencontrés. Je vous en prie, faites-moi l'honneur de vous exprimer.

— Je vous présente mes excuses si je vous ai donné cette impression. Je... Azeroth court un immense péril, Votre Majesté. Je crains que nous ne survivions pas à ces temps troublés sauf si nous restons vraiment soudés... Vous êtes le souverain qui a choisi d'isoler son royaume entier du reste du continent. Vous êtes un roi qui a refusé de répondre aux demandes d'aide depuis des années. Voyez-vous, je suis un druide. Je crois que toutes les choses sont liées. C'est ainsi que la nature est faite. Un écosystème. Ces choix me sont... étrangers.

— Je vous dois beaucoup, à vous et à votre peuple, Talar. Peut-être que nos différences sont grandes. Mais ne les laissons pas nous diviser.

— Cela ne sera certainement pas le cas, répondit Talar en inclinant la tête. L'archidruide Hurlorage pense que votre peuple et vous constituez un atout important pour l'Alliance. Je ne remettrai pas sa sagesse en question.

— Un atout pour l'Alliance ? s'exclama Genn. Nous avons une grande dette envers votre peuple, c'est vrai... Mais je ne peux pas vous promettre, à vous ou à votre chef, que nous pourrions participer à votre noble Alliance et que notre présence sera un atout important.

— C'est bien malencontreux. Mais ce sont des problèmes politiques. Notre préoccupation actuelle est de survivre jusqu'à demain. »

La lumière du jour se faisait rare. Des faibles rayons de lumière traversaient les nuages, mais étaient rapidement dévorés par le sombre horizon. L'air frais et salé emplissait les narines de Genn, et les cris perçants des mouettes déchiraient horriblement le silence.

Des douzaines d'humanoïdes à la peau violette s'affairaient, faisant tout leur possible pour préparer le navire à ce qui semblait être une tempête monstrueuse. Mais parmi eux, ils voyaient des gens de son peuple. Ceux qui avaient la peau rosée et, bien sûr, les worgens... Les hommes-loups qui avaient refusé d'accéder à la demande de leurs sauveurs de reprendre forme humaine.

« Comme vous pouvez le constater, Votre Majesté, ils ont l'intention de participer aux préparatifs et d'ignorer les ordres. Ils ont refusé de se réfugier sous le pont, comme je l'ai demandé à tous ceux qui ne sont pas des marins. »

Près de la proue, Genn voyait deux sentinelles, de magnifiques guerrières, tenter d'empêcher un worgen de manœuvrer les cordages d'une voile. Cela se passait mal. Furieux d'être tiré en arrière, l'homme-loup repoussait un troisième elfe de la nuit, un marin, contre le plat-bord.

— Vous devez comprendre que la mission qui nous a été confiée à l'origine n'était pas de ramener les survivants d'un royaume à Darnassus, reprit Talar. Nous devons vous apporter notre aide pour le problème des worgens. Nous sommes déjà en sous-effectif. Regardez dans cette direction. Ce n'est pas un simple grain qui avance vers nous. Il nous reste encore à affronter le plus grand danger de cette journée.

— Vous avez raison, Talar. »

Plusieurs autres navires elfiques naviguaient aux côtés de leur vaisseau. Genn savait que sur l'un d'entre eux, l'*Éclat d'Élune*, se trouvaient son épouse Mia, et sa fille Tess. Sa famille. Il éprouvait une sensation étrange, désormais, de ne pas inclure son fils quand il pensait aux siens. Cela le faisait plus souffrir que toute douleur physique qu'il avait ressentie au cours de sa vie entière. Cela le faisait plus souffrir que d'avoir perdu son royaume.

« Les éclaireurs reviennent ! » cria une vigie depuis le nid-de-pie, en désignant le ciel sombre.

Trois taches noires fuyaient devant les nuages noirs annonçant la tempête. Ils devenaient de plus en plus distincts, prenant peu à peu la forme de trois corbeaux des tempêtes volant à tire-d'aile vers Talar. La cacophonie de leurs cris rauques traduisait un sentiment d'urgence et, se disait Genn, de peur.

Puis les immenses corbeaux changèrent de forme. Genn n'avait pas encore l'habitude d'assister à ces transformations. Il avait entendu dire que le druidisme était pratiqué par les gens des campagnes, à Gilnéas, mais il avait vu leurs pouvoirs en action que récemment. Le corps des oiseaux se déformait et était secoué de spasmes, alors qu'il s'allongeait pour reprendre leur aspect naturel : celui de druides kaldorei, deux hommes et une femme.

La panique déformait les traits de leurs visages.

« Nous devons ordonner aux navires de se regrouper immédiatement ! dit la druidesse.

— La tempête... elle... Je n'en ai jamais vu de pareille. Les vagues mesurent plus de trois fois la taille d'un géant... La mer bouillonnante charrie les épaves des navires qu'elle a brisés, » ajouta l'un des hommes.

Il exerçait toute la force de sa volonté pour tenter de garder son calme, mais sa terreur était visible.

« C'est ce que je craignais, répondit Talar. Partez tout de suite, dépêchez-vous, et allez avertir les capitaines. Un navire isolé ne pourra pas survivre. Dites-leur que nous devons former immédiatement une flottille ! »

Sans hésiter, les druides reprirent leur forme de corbeau avant de s'éparpiller vers les différents vaisseaux. Genn voyait l'océan bouillonner et de noirs nuages de pluie étouffer le ciel, non loin d'eux. Il n'appartenait pas à un peuple de marins, mais la situation, même en regard de ses connaissances nautiques limitées, lui semblait grave.

« Ce maudit dragon noir nous hante encore, » déclara Talar. C'était la première fois que Genn le voyait montrer une telle émotion, depuis le jour où ils s'étaient échappés de justesse de Gilnéas. « Ce Cataclysm... Le monde en tremble encore ; ces tempêtes ont ravagé les océans... »

— Aile de mort le Destructeur est un monstre, cela ne fait aucun doute... Mais imaginer que cette créature a provoqué cet immense cataclysm... Qu'il est aussi responsable des répliques qui nous affectent... Je...

— Croyez-le ou non, Genn Grisetête. Comme je vous l'ai dit, nous vivons une époque la plus difficile qui soit. Si nous survivons à tout cela, les soucis de Gilnéas ne sont que le commencement de ce qui nous affligera. Pour l'instant, faites descendre vos gens sous le pont. Mon équipage doit œuvrer avec précision, sans distraction aucune. Ordonnez à vos sujets de nous obéir, sur tous les vaisseaux. »

Talar avait déjà commencé à faire des signes aux marins perchés sur le pont supérieur.

— Nous pouvons vous aider, Talar. Mes gens en sont capables. Ils veulent participer, aider à sauver leur peau.

— L'heure n'est plus aux discussions ! Je préférerais, pour leur peau, comme vous dites, ne pas finir notre voyage sur la Grande mer au fond des eaux, comme chair à naga ! En ces circonstances, sur *nos* vaisseaux, Gilnéas doit coopérer. »

Des rideaux de pluie se précipitaient vers eux. Un véritable déluge frappait maintenant l'équipage en difficulté. Les vagues commençaient à se creuser. Genn comprit que c'était ni le lieu ni le moment pour se lancer dans des querelles stériles. Dans cette situation, ils devaient confier leur destinée aux Kaldorei.

Le vent hurlait, et une vague massive venue semble-t-il de nulle part s'écrasa contre la coque, faisant basculer le navire et vaciller les humains, les elfes de la nuit et les worgens présents sur le pont. Genn glissa, puis s'agrippa de toutes ses forces à l'un des cordages d'un mat, faisant de son mieux pour rester debout. Cette tempête, ce tsunami, les avait rejoints encore plus rapidement que les éclaireurs ne l'avaient prédit.

Il éprouvait des difficultés à voir devant lui, maintenant. Il ne distinguait que le rideau de pluie. Il entendait les cris de ses sujets. Il les entendait se quereller avec les elfes de la nuit.

S'élançant vers l'avant, Genn commença à aboyer des ordres à son peuple.

\*\*\*\*

« Vous voulez faire quoi ? ».

Godfrey le foudroyait du regard à travers ses épaisses lunettes. Les conséquences de ce qu'il venait d'entendre étaient lourdes, et la salle du conseil de guerre était bien le cadre idéal pour leur discussion.

« Vous m'avez bien entendu, Godfrey. »

— Vous voulez enfermer notre nation entière derrière un mur ? Fermer nos frontières et interrompre tout commerce avec le reste de l'Alliance ? Je... C'est une décision plutôt grave, ne diriez-vous pas ?

— J'ai déjà écouté vos arguments et ceux de Crowley, et regardez où cela nous a menés ! La mort de Gilnéas, mis en pièces par ces bâtards verdâtres, et maintenant l'Alliance, oh, cette "Alliance" qui d'après vous rendrait tant de services à notre peuple... Chaque jour, elle devient de plus en plus exigeante. Nos alliés prennent et prennent, et que recevons-nous en échange ? Que devient cette grande réciprocité dont vous étiez si certains, tous les deux ? Maintenant, ils veulent que nous leur



envoyions de l'or pour cette forteresse... Rempart-du-Néant... Qu'est-ce que cet avant-poste apportera à Gilnéas ? À mes sujets ? »

Genn n'était pas d'humeur à être contredit.

Godfrey regardait la carte usée du pays reposant sur la vieille table en chêne. Il leva sa coupe de vin et s'abstint d'insister sur le sujet. Genn était un roi résolu, comme son père.

Le seigneur prit une longue gorgée de vin, du rouge de Kul Tiras. Il comprit, en savourant lentement son breuvage, que c'étaient peut-être les dernières gouttes de vin de cette nation insulaire qu'il aurait l'occasion de boire avant longtemps. Il reprit finalement la parole.

« Je ne dis pas que c'est une mauvaise décision. Cependant, je pense que...

— Nous avons pris la main que l'Alliance nous a tendue. Nous l'avons soutenue, et regardez ce qu'elle nous a donné. En tant que nation, nous sommes plus pauvres, tandis qu'elle récolte le bénéfice de nos contributions... Il y a eu les orcs... des bêtes sanglantes et sauvages. Vous les avez vus, vous avez vu ce dont ils sont capables... Maintenant Terenas veut encore plus d'or. Et sans doute encore plus de notre sang. Eh bien je dis non ! »

Les paroles de Genn étaient prononcées avec toute la certitude d'un homme qui a reçu une vision.

« Le mur devra traverser les terres d'un noble. Vous devrez vous en préoccuper, sire. Aucune de nos frontières naturelles ne convient à ce projet. Elles sont trop perméables.

— Bien sûr que j'en tiendrai compte ! Qui que ce soit, il recevra des compensations, ainsi que tous les paysans et les citoyens de son domaine. »

Godfrey but une autre gorgée de vin, réfléchissant à toute allure, calculant ses options et étudiant la carte. Il s'appuya contre le dossier de sa chaise.

« D'après cette carte, il semblerait que vous voudriez utiliser le fief du seigneur Marley. Mais regardez ce terrain, sire... Nous avons une région montagneuse juste ici. Cela formerait une excellente barrière, avec des montagnes de chaque côté qui formeraient une frontière naturelle sûre.

— Vous avez raison.

— Bien sûr, pour y parvenir, il faudra nous couper d'une partie des terres du seigneur Crowley. Abandonner Bois-du-Bûcher et Moulin-de-l'Ambre.

— J'y avais pensé moi-même auparavant. C'est un bon axe pour construire le mur. Mais... Crowley est puissant. Il a beaucoup d'influence, autant que vous-même, Godfrey. Il risque de très mal le prendre.

— Non... Vous avez raison. Cependant, il devrait admettre que ce choix est raisonnable. C'est ce qui est le mieux pour Gilnéas. N'importe qui peut voir que cela nous permettra de construire une barrière impénétrable, insista Godfrey, buvant le reste de son vin en attendant la réaction de Genn.

— Tout à fait, Godfrey. Et, bien sûr, cela donnerait à votre fief la meilleure position stratégique, car il deviendrait une zone tampon avec l'extérieur. Vos terres seraient voisines du mur.

— Sire, je ne me soucie que de trouver le meilleur emplacement pour Gilnéas. J'espère que vous ne supposez pas que...

— Taisez-vous, Godfrey. Vous avez parfaitement raison. Je le vois bien... Et ce, quelles que soient vos motivations, mon vieil ami.

— Sire, je...

— Construire le mur en s'appuyant sur ces montagnes, avec le fief de la Porte comme zone tampon, assure effectivement notre sécurité. Votre logique est impeccable, seigneur Crowley... Darius devra comprendre la situation.

Godfrey termina sa coupe et la remplit rapidement. Il devrait se passer de vin et de bière dans les prochaines années, il le savait. Mais aujourd'hui, comme les gens disent sous les climats tropicaux près de Baie-du-Butin, il avait transformé des « citrons en limonade ». Il lutta contre une envie irrépressible de sourire.

« Nous devons convoquer immédiatement le conseil des nobles, déclara Godfrey en se levant. C'est la bonne voie, sire, même si elle semble précaire.

— Je le sais bien... » Genn semblait hypnotisé par les flammes vacillantes des bougies. « Mais imaginez... imaginez comme notre avenir serait brillant sans interférences de l'extérieur. Prenez le temps d'imaginer cela... »

\*\*\*

Les navires affrontaient les vagues gigantesques, se dirigeant les uns vers les autres en exécutant des manœuvres parfaitement orchestrées. Les marins elfes de la nuit se penchaient à bâbord et à tribord, lançant des cordages aux équipages des navires adjacents.

Leur objectif était clair : si les vaisseaux pouvaient former une masse compacte, en se liant les uns aux autres, ils auraient de bien meilleures chances de survivre à la tempête brutale que s'ils avaient tenté de naviguer isolément.

« Les mats des navires du groupe arrière ont subi de graves avaries, capitaine » hurla l'un des matelots. Talar se précipita vers la poupe pour observer la situation.

« Ohé, Talar... Où se trouve l'*Éclat d'Élune* ? Il n'est pas avec le groupe arrière ? demanda Genn, grimpant quatre à quatre les marches trempées de pluie menant sur le pont.

— Votre hypothèse est correcte, répondit Talar d'une voix hésitante. Nous ne connaissons pas encore leur sort. » Talar désigna de son long doigt couleur lavande un point sur la droite. Genn plissa les yeux. À travers les trombes d'eau, il distinguait vaguement la silhouette de deux vaisseaux. L'un d'eux était endommagé et remorqué par l'autre.

« Elfe, passez-moi votre longue-vue. Immédiatement ! » Sans attendre, Genn l'arracha des mains du marin.

Regardant dans l'instrument, le roi voyait mieux les formes qui fonçaient vers eux. Ses craintes étaient confirmées. L'*Éclat d'Élune* guidait un vaisseau endommagé dont le mat était brisé, et dont les voiles déployées gisaient sur la proue.

« Tout le monde en bas, accrochez-vous, vite ! » hurla la vigie depuis le nid-de-pie.

Mais il était trop tard. Le monde glissa sous les pieds de Genn, et lui et tous ceux qui l'entouraient se retrouvèrent en train de flotter en l'air. La longue-vue lui échappa des mains, tombant avec un bruit métallique sur le pont, qui s'inclinait de plus en plus vers le haut.

Puis il n'y eut plus que la vague froide et salée de l'océan... et la douleur sourde et abrutissante de la tête frappant le bois, et d'un corps glissant en arrière... avant que le navire ne commence à redescendre.

La douleur lui remit une image en mémoire. *Une coupe frappant les dalles de pierre. Le visage de Liam.*

BOUM ! Le navire retomba et frappa la mer avec une telle force que les oreilles de Genn sonnèrent.

Il entendit un craquement, et au moment il relevait les yeux, il s'aperçut que le mât d'artimon s'était brisé sous la force de l'impact, et s'était abattu sur le pont. Il entendait les cris angoissés des marins qui se précipitaient pour s'assurer que l'eau dont le niveau montait de plus en plus était évacuée du navire.

« Cette vague devait mesurer au moins vingt-cinq mètres. Nous ne pourrions pas supporter de nouveaux coups de cette force, capitaine » cria le matelot meurtri, en se relevant. Genn se remit debout lui aussi, tenant de retrouver son équilibre. Ses oreilles le faisaient encore souffrir après le choc qu'ils venaient de subir. La vague se dirigeait maintenant vers les vaisseaux les suivant sur l'horizon... vers l'*Éclat d'Élune* et son compagnon endommagé.

« Mia ! Tess ! »

Avant même que quelqu'un ne puisse réagir, la vague s'écrasa sur les vaisseaux en difficulté. Pour Genn, c'était comme si le temps venait de s'arrêter.

Les deux navires entrèrent en collision, des bordages explosant comme des éclats de mitraille frappant un arbre. C'était comme si la mer avait ouvert un gosier gigantesque et tentait d'avaler tous les débris flottants, engloutissant le vaisseau disloqué et faisant dériver l'*Éclat d'Élune* endommagé.

« Par la Lumière ! » laissa échapper Genn, dont les paroles n'étaient plus qu'un chuchotement, comme une douce et impuissante prière.

L'autre navire disparut avant même qu'il puisse cligner des yeux, laissant l'*Éclat d'Élune* seul sur l'océan, qui commençait lentement à l'attirer vers les fonds.

« Descendez les canots... Déployez les canots de sauvetage. Nous devons essayer de les secourir !!! » Talar hurlait maintenant ses ordres dans une frénésie concentrée.

« Mais les vagues continuent à arriver, Talar ! Les unes après les autres » cria un marin. Les paroles se perdirent dans les oreilles assourdies de Genn.

\*\*\*

« Ils continuent à arriver, sire, vague après vague ! Ils n'arrêtent pas... d'arriver ! Je... Il n'y a vraiment rien que nous puissions faire. » Le capitaine de la garde ne parvenait pas à cacher sa terreur, la bouche béante, le regard dirigé vers la base du mur. Genn, un Liam encore adolescent, le capitaine, et le tristement célèbre mage royal connu sous le nom d'Arugal se trouvaient sur les remparts, surplombant le Mur de Grisetête.

En contrebas grouillait un océan de morts-vivants à la démarche traînante, des créatures arachnoïdes innombrables, et des monstruosité massives dont le corps semblait formé de morceaux de cadavres en décomposition cousus les uns aux autres. L'origine de cette nécromancie maléfique n'était pas claire, mais sa provenance était évidente : Lordaeron. Lordaeron, qui des semaines auparavant avait supplié Gilnéas de venir à son aide, et qui avait essuyé un refus.

« Par la Lumière, regardez-les. Ils sont tellement... tellement nombreux » Genn était surpris par ce qu'il voyait. La lumière de la lune se reflétait sur les armures en lambeaux des silhouettes squelettiques. Leurs gémissements lançaient des échos, obstinés et incessants. Les morts-vivants se déplaçaient comme mus par une volonté unique, ayant un objectif précis : ouvrir une brèche dans le mur.

Les soldats gilnéens se trouvant à l'extérieur du mur tenaient leur ligne de front, décochant dans un geste futile des flèches enflammées sur la masse ennemie, dont la pointe traçait une ligne de feu dans les ténèbres jusqu'à ce qu'elle touche leur cible. Mais dès que l'un des morts-vivants prenait feu, un autre le remplaçait.

« Leur armée semble ne pas avoir de fin, sire. Cela fait des jours que cela dure. Je... Je ne crois pas que nous pourrions tenir encore longtemps. Même notre grand mur finira par céder devant ces hordes innombrables. » Le capitaine était secoué. Il avait contemplé trop d'horreurs durant les derniers jours, des choses qu'aucun homme n'aurait dû voir... Des choses qu'un homme ne pourrait jamais oublier.

« Calmez-vous ! Vous êtes un Gilnéen. Avez-vous abandonné toute fierté ? Bien sûr que le mur va tenir, et bien sûr que nous survivrons à tout cela » répondit Genn d'une voix sévère. Il devait montrer qu'il restait leur chef, quoi qu'il se passe. Il devait être le seigneur de la meute, le cœur vibrant de Gilnéas.

Il regarda vers l'extérieur, écoutant les cris en contrebas, voyant ses hommes perdre du terrain, reculer tant bien que mal vers son mur. Il se demandait ce que son père aurait fait dans cette situation. Il devait bien y avoir une solution.

« Père, vous auriez dû... Vous auriez dû m'écouter. »

Genn se tourna vers la voix. Il n'en croyait pas ses oreilles. Son propre fils, Liam, la chair de sa chair, qui remettait encore une fois ses choix en question et ici, devant tout le monde, alors que Genn faisait tout ce qu'il pouvait pour soutenir le moral des troupes.

« Ce n'est pas le moment, mon fils ! Pas maintenant ! » Les yeux de Genn brûlaient de fureur.

Genn regarda l'archimage qui se tenait silencieusement à ses côtés. Arugal... Cet homme était un vrai mystère. Même ici, aucune émotion ne se peignait sur son visage, aucune peur. On ne voyait qu'un regard calme et calculateur, qui analysait la masse de morts-vivants sous eux, intrigué. Mais telles étaient les manières de ceux qui avaient consacré leur vie aux arts de l'arcane. Genn n'en avait jamais rencontré qui ait un jour fait preuve d'une once d'empathie.

« Maître mage...

— Oui sire ? répondit Arugal d'une voix calme et voilée, en dévorant des yeux le spectacle sous ses pieds.

— Faites ce dont nous avons parlé. Maintenant ! »

Arugal inclina légèrement la tête, un étrange sourire se dessinant sur son visage, comme celui d'un enfant à qui l'on venait d'offrir un nouveau jouet.

« Il en sera fait selon votre volonté, sire. »

Et il partit, laissant Genn, Liam et le capitaine écouter les bruits horribles venant d'en bas, le fracas de l'acier sur les armures, les gémissements continus des morts-vivants et les hurlements des soldats gilnéens agonisants. Pendant un bref instant, Genn réfléchit à ce qu'il venait de faire. Il avait vu les hommes-loups, les worgens qu'Arugal avait invoqués. C'étaient des bêtes dangereuses, et en grand nombre, il représentait un vrai péril. Mais ils se trouvaient dans une situation désespérée ; peut-être qu'il fallait des monstres pour vaincre des monstres.

\*\*\*

La flottille se trouvait au plus fort de la tempête, des vagues gargantuesques pilonnaient les navires, mais la puissance combinée des charpentes solides et des rivets d'acier d'une flotte entière tenait le choc. Les dégâts subis par un navire étaient instantanément pris en charge par les équipages des autres vaisseaux.

Mais la flottille ne pouvait pas aider l'*Éclat d'Élune*. Elle ne pouvait pas aider Mia et Tess. Le navire, ou ce qu'il en restait, s'enfonçait de plus en plus sous les eaux.

Les quatre canots de sauvetage touchèrent l'eau et se couvrirent rapidement d'écume, battus par les vagues furieuses et la pluie, leur couleur formant un vif contraste sur le ciel enténébré. Plusieurs sentinelles descendaient par des échelles de corde dans les embarcations, le glaive acéré des elfes de la nuit sanglé dans leur dos. Genn suivit Talar sur le flanc tribord du navire.

« Talar... Je dois y aller avec vous, le supplia-t-il.

— Roi Grisetête, mon devoir est de vous conduire, vous et votre peuple, à Darnassus. » Il criait pour se faire entendre malgré le tonnerre et le vent cinglant. « Ma conscience se refuse à risquer aussi votre vie. C'est une tâche dangereuse, et c'est pourquoi, en tant que chef de cette expédition, je dois la diriger. Je refuse de risquer la vie d'autres personnes et n'emmènerais qu'une poignée de marins de mon peuple... Je vous promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous ramener votre épouse et votre enfant.

— Ils sont tout ce qu'il me reste Talar. Je dois...

— Vous devez rester ! » Talar descendit l'échelle de corde et se laissa tomber dans l'esquif. Rapidement, les canots de sauvetage s'écartèrent, se dirigeant vers l'*Éclat d'Élune* et les minuscules taches rose et violet qui flottaient dans la mer en agitant les bras.

Genn regardait les canots rebondir sur les vagues. Non. Il ne pouvait pas rester sans rien faire. C'était impossible. Il s'agissait de sa famille. Il leur devait tant. Même maintenant, avec leur monde mis en pièces, malgré toutes les décisions stupides qu'il avait prises, Mia et Tess croyaient encore en lui et le soutenaient. Il prit une profonde inspiration et lança un rugissement. Il sentait la transformation s'opérer, son corps grandir, sa peau se couvrir rapidement de fourrure et son visage s'allonger pour devenir une gueule grisonnante.

Avec un hurlement puissant, arquant le dos et tendant les bras vers le ciel, il acheva sa transformation. Il était un worgen, l'un des hommes-loups qu'il avait demandé à Arugal d'invoquer il y a tant d'années... L'un des hommes-loups qui, avec les Réprouvés, avait inévitablement provoqué la chute de son royaume. Mais sous cette forme, il était plus rapide et plus fort. La malédiction qui l'affligeait avait de fait quelques avantages.

Il courut vers tribord, comme s'il chargeait un ennemi. Le pont mouillé ne changeait rien à son équilibre. Il était étrangement concentré. Les instincts animaux de sa nouvelle forme coulaient dans ses veines. Son esprit était entièrement tendu vers un seul acte, et rien d'autre. Puis, alors qu'il atteignait le plat-bord, il bondit !

Talar se retourna brusquement lorsqu'il entendit le hurlement. Au-dessus de lui, se laissant tomber dans son canot, une silhouette se découpait à présent contre le rideau de pluie. Grisetête.

Le roi avait atterri à la perfection sur ses pattes, et regardait le druide droit dans les yeux. Les sentinelles à la droite et à la gauche de ce dernier tirèrent instinctivement leur glaive pour frapper.

« Quand ma famille est en jeu, je dois agir. » La voix de Genn était sauvage maintenant, effrayante.

Talar fit reculer les sentinelles d'un geste. « Vous êtes indéniablement un homme obstiné. » Mais après un moment, Talar hocha la tête.

Les canots de sauvetage se dirigeaient vers le navire en train de couler. *L'Éclat d'Élune* grinçait, ses bordages éclataient les uns après les autres, la coque se disloquait... La proue était maintenant dirigée vers le ciel.

« Oh, venez par ici ! À l'aide !

— Par la Lumière, je vous en prie, sauvez-moi !

— Frère druide, aidez-moi !

Agitant les bras, battant frénétiquement des jambes, des Gilnéens et des Kaldorei tentaient de toutes leurs forces de garder la tête hors de l'eau bouillonnante.

Sur les canots, les sentinelles attrapaient les bras tendus et tiraient les survivants hors de l'eau. L'embarcation de Talar et de Genn se précipitait vers le navire brisé. Des survivants se blottissaient sur la proue renversée. Leurs cris se perdaient dans le fracas qui les entourait, la pluie, le vent cinglant, le vaisseau renversé. Ils n'étaient pas nombreux, ou tout du moins aussi nombreux qu'ils auraient dû l'être... Genn s'en rendit compte immédiatement. Les autres devaient avoir été emportés par la Grande mer ou les bêtes qui rôdaient dans ses entrailles éternelles.

« Mia ! Tess ! » appela Genn. Sa vue était bien meilleure sous sa forme de worgen, et il ne voyait pas sa famille à travers la pluie. « Elles doivent se trouver encore à l'intérieur ! Il le faut.

— Avancez vers le navire. Préparez les cordages. Maintenant ! »

Les sentinelles qui se trouvaient dans le canot lancèrent haut leurs glaives, auxquels étaient attachés de solides filins. Les armes antiques s'enfoncèrent dans la proue, et les rouleaux de corde se déroulèrent dans les mains vigoureuses des guerrières.

« Elles ne sont pas là. Si elles vivent encore, elles doivent se trouver à l'intérieur. » Sans attendre de réponse, Genn bondit hors du canot et s'accrocha aux rivets saillant sur la coque. Il grimpa vers l'un des hublots dont le verre avait été brisé.

« Grisetête ! Arrêtez. Les survivants reçoivent toujours l'ordre de se regrouper sur la poupe ou sur la proue ! Si elles sont en vie, elles seront... » Mais il était trop tard. Genn avait déjà arraché le cadre en bois du hublot, et disparaissait dans le navire en train de couler.

« Idiot... Il va se noyer. S'il souhaite se débrouiller seul, quand il en soit ainsi, » murmura Talar. Sur ces mots, il changea de forme et se transforma en grand corbeau des tempêtes pour s'élancer dans le ciel gris, vers la proue et les survivants qui y étaient perchés.

Un incendie violent s'était déclaré à l'intérieur du navire. Des nuages de fumée gris foncé envahissaient les lieux, obscurcissant la vue de Genn. La chaleur était étouffante, et respirer devenait difficile. La pièce était encombrée de poutres et de planches brisées, et de meubles carbonisés. Au-dessus de lui, à l'extérieur de la cabine, Genn entendit les cris désespérés de survivants.

— Mia?

Se forçant à respirer, il libéra la rage innée de sa forme lupine et la laissa le consumer. Il bondit, surgissant de la cabine pour rejoindre une coursive, esquivant les flammes et les débris du navire.

— Tess ?!

La gravité entravait ses mouvements, chaque déplacement vers le haut était une véritable lutte. Des corps jonchaient les coursives. Plusieurs d'entre eux étaient ceux de frères sentinelles kaldorei. Certaines étaient empalées sur des pièces de bois, d'autres au teint de cendre semblaient avoir été surprises par la mort, comme le témoignait leur regard choqué et digne. Ce n'était pas ainsi qu'elles s'attendaient à mourir. Genn marchait maintenant sur les murs renversés, et le plancher se trouvait sur sa gauche.

La fumée avançait vers lui, et l'odeur de chair brûlée agressait ses narines. C'était une odeur familière.

\*\*\*

La ville de Gilnéas brûlait. La fumée s'infiltrait dans les rues latérales, et les tirs de canon résonnaient dans le ciel. Genn se tenait sur les remparts, regardant en contrebas. C'étaient les mêmes remparts desquels il avait contemplé les couchers de soleil mordorés avec son père, quand il était enfant, d'où il admirait la grande ville et le royaume qu'il devrait un jour gouverner.

Mais maintenant la ville courait un grave péril. Crowley avait fait franchir les remparts à ses hommes, les rebelles de la Porte comme on les surnommait. Genn les considérait comme des terroristes, des traîtres qu'il fallait châtier.



Crowley n'avait pas accepté de bonne grâce la construction du mur. Il avait défié Grisetête et s'était même porté au secours de l'Alliance durant les événements baptisés par la suite la Troisième guerre, en envoyant la « brigade de Gilnéas » auprès de dame Jaina Portvaillant.

Genn avait tenté de raisonner le noble orgueilleux. Il avait tenté de lui expliquer que ce mur était la seule façon de progresser. Il avait tenté de lui démontrer pourquoi venir à l'aide de l'Alliance était une erreur, même si son propre fils était en désaccord avec lui. Mais Crowley avait refusé de voir la vérité. Crowley assurait que ce qu'il faisait était ce qu'il y avait de mieux pour l'avenir de Gilnéas et qu'il mettrait fin à la « tyrannie » de Genn.

Le pays était en proie à la guerre civile. Des incendies ravageaient la capitale, attaquée par des Gilnéens. Le grand rêve d'Archibald Grisetête disparaissait.

\*\*\*

Genn tourna brusquement et commença à escalader une coursive qui aurait dû être horizontale. Il se précipita dans la direction des appels à l'aide.

Au-dessus de lui, il aperçut des bras violets qui tentaient de dégager les débris obstruant l'entrée. Des mains tâtonnaient dans les déblais, cherchant désespérément une issue. Il s'agissait sans doute de marins qui s'étaient barricadés dans une cabine, dans la proue.

Genn ne perdit pas un instant. S'appuyant sur son bras droit, il s'élança et saisit de sa main gauche la structure en bois recouverte d'un filet, dégageant les débris qui bloquaient le passage. Au-dessus de lui, dans l'ouverture dégagée parmi les lourds débris de bois, il découvrit le visage d'un elfe de la nuit qui le regardait fébrilement, transporté de joie.

« Par la lumière d'Élune, d'où venez-vous ? s'exclama quelqu'un.

— Nous sommes venus vous sauver. » Il tenta de dégager les débris du mieux qu'il pouvait, en vain. Seul, il n'y arriverait jamais.

« Poussez de toutes vos forces. Si nous parvenons à unir nos forces, je pourrai vous faire sortir ! »

— Comme vous voulez, worgen. »

Genn se concentra, s'efforçant de chasser les souvenirs de son esprit torturé. *Une coupe renversée. Du vin répandu sur un sol de pierre, comme du sang.* Non, pas encore. Ce n'était pas le moment de se laisser distraire par ses souvenirs. Il ne pouvait pas se laisser déstabiliser ici. Il finit par tirer de toutes ses forces sur la masse de débris, alors que les elfes de la nuit poussaient de l'autre côté.

Crac ! Les morceaux de bois s'effondrèrent. Genn se hissa dans l'ouverture. Un marin elfe de la nuit fut sur le point de tomber, puis se rattrapa. Ils étaient enfin libres !

« Merci. Nous avons commencé à nous résigner à mourir.

— N'acceptez jamais ce qui est incertain, elfe de la nuit. Suivez-moi. »

D'autres marins se précipitèrent pour le rejoindre, plus bas. D'épais panaches de fumée s'échappaient du niveau inférieur.

« Où sont ma femme et ma fille ?

— Vos quoi ? demanda un marin au visage maculé de sang.

— Vous êtes... le roi Grisetête ? » ajouta un autre elfe de la nuit.

Grisetête acquiesça.

« Leurs quartiers se trouvent en bas, mais nous ne les avons pas vues. Les sentinelles étaient chargées de les conduire à la proue, mais...

— Mais quoi ?

— Elles restent introuvables, et personne ne les a vues ni entendues... Elles se trouvaient dans les cabines de tribord. »

Genn se remit à penser aux corps lacérés des sentinelles qu'il avait aperçus quand il était entré dans le navire. L'image fit rapidement place à une autre vision issue d'un souvenir poignant : *un groupe de sentinelles gisant dans un bain de sang à Quilleporte, en Gilnéas*. Les sentinelles avaient été abattues par un nécrogarde réprouvé. Ces monstres morts-vivants au service de la reine banshee s'étaient alliés à un culte de worgens renégats, dont le principal objectif était de prendre possession du royaume.

Genn et les marins traversèrent les coursives à la hâte car elles s'effondraient. Ils sentaient le navire sombrer progressivement. La chute se faisait de plus en plus rapide, ponctuée de secousses qui leur donnaient des nausées. En descendant, ils passèrent devant les corps sans vie des sentinelles.

« En bas et à gauche. Les canots de sauvetage vous attendent de ce côté. Allez-y ! » Genn désigna la salle enfumée attenante à la cabine par laquelle il était venu.

« La cabine de votre femme se trouve plus bas, près du pont arrière. Bon courage, et merci, » répondit le marin.

Puis Genn lâcha prise et se laissa tomber dans la salle enfumée. Le fait de se laisser chuter à travers le navire lui procura un sentiment étrange. Il voyait l'eau monter jusqu'à la coursive.

« Aidez-nous ! » C'était la voix d'une femme. Celle de Mia. Genn la reconnut immédiatement. Il tendit la main pour retenir l'encadrement d'une porte qui allait s'écrouler.

« J'arrive, mon amour ! »

Genn dévala une coursive inondée. Des éclaboussures d'écume blanche passaient par les hublots ouverts. L'épaisse couche de fumée et de cendres l'empêchait de voir distinctement.

« Mon époux ! » cria Mia. Elle se trouvait devant lui. Il n'avait qu'à continuer d'avancer.

« Tenez bon ! Je ne vous abandonnerai pas ! » À présent, les souvenirs envahissaient progressivement son esprit. Une nouvelle fois, les images bouleversantes du *corps blessé de Liam qu'il tenait dans ses bras, une coupe tombant au sol dans la salle de guerre, des traces de vin*. Il repoussa ces visions : *non, non, pas maintenant !*

Alors que les souvenirs s'estompaient, il enfonça une porte et entra dans une cabine.

« Père ! » Tess, sa magnifique fille, se jeta sur lui et le serra fort dans ses bras. Mia se trouvait juste derrière elle. Sa jambe était pliée sur le côté, enflée et violacée : elle était certainement cassée. « Mère... sa... sa jambe est brisée ! Je ne pouvais pas la laisser... Quand le navire a été percuté, la commode lui est tombée dessus et... »

— Sortez, tous les deux. Allez, mes amours... Partez tant qu'il est temps. Laissez-moi ici, je vous en prie ! intervint Mia, luttant pour rester cohérente malgré la douleur.

— Je ne vous abandonnerai pas, mère !

— Nous ne vous abandonnerons pas. Jamais ! » Genn se précipita auprès de Mia et la prit tendrement dans ses bras. Elle hurla de douleur, et son cri brisa le cœur de Genn. Sa jambe pendait mollement.

« Shhh... tout ira bien, mon amour. Je vais vous sortir d'ici. Tenez bon. » Malgré la douleur, elle lui adressa ce grand sourire qui illuminait son visage et soulignait son petit nez. C'était à cause de ce sourire qu'il était tombé amoureux d'elle tant d'années auparavant, lors de leur première rencontre au banquet royal d'Adéric. Elle était en état de choc à cause de la douleur, mais son sourire était toujours radieux. « Grimpez sur mon dos, ma fille. Nous devons nous dépêcher ! »

Tess enroula ses bras autour de sa carrure imposante, et armé d'un sang-froid qu'il n'avait pas ressenti depuis des jours, Genn s'enfonça dans la fumée, étreignant Mia de toutes ses forces. Le pont était littéralement inondé, et la coursive menant à la proue était submergée. Il s'aidait de son bras libre pour se déplacer, avançant péniblement, et Tess s'assurait que sa mère ne lâchait pas prise. Lentement mais sûrement, au prix d'un effort formidable, Genn réussissait à faire avancer sa famille.

« Dépêchez-vous, père ! L'eau monte ! »

Genn ne regarda pas en bas. Le ton de sa fille suffisait à traduire l'urgence de la situation, et il savait que l'eau ne tarderait pas à les submerger. Le voir de ses propres yeux n'y changerait rien.

En tournant au bout d'une coursive, ils passèrent devant les cadavres des sentinelles et s'engouffrèrent dans la cabine par laquelle il était entré. Mais Genn ne put faire un pas de plus, son estomac se serra. Les cris de sa femme et de sa fille lui déchirèrent les oreilles, mais le craquement

assourdissant de la *Lumière d'Élune* qui sombrait les étouffa. Le temps pressait, et dans un dernier effort il se précipita aussi vite qu'il le put vers la sortie.

À travers le hublot, il pouvait voir les canots de sauvetage regroupés au même endroit, secourant les quelques derniers survivants. Les courants faisaient s'entrechoquer les coques des esquifs, et Talar gardait un équilibre fragile tout en réceptionnant les rescapés. Genn aperçut les marins qu'il avait secourus plus tôt, sains et saufs sur l'une des embarcations.

« Talar ! La reine est blessée. Vous devez l'aider, elle et la princesse ! » hurla Genn, sa voix transperçant le vent.

— Lâchez-les. Je vais les récupérer ! Nous pouvons la soigner ! » lui répondit Talar en criant, impressionné par la scène.

Genn regarda à sa gauche puis à sa droite. Ces deux femmes avaient été sa raison de vivre jusqu'à aujourd'hui. Il n'avait plus de royaume, plus de fils. Elles étaient tout pour lui. « Mon amour, vous allez terriblement souffrir quand je vais vous lâcher. Si seulement je pouvais mettre terme à cette douleur, je le ferais. Soyez forte.

— Je peux supporter n'importe quelle douleur si vous êtes auprès de moi, mon époux. Je vous aime... Je vous aimerai toujours. Laissez-moi aller maintenant. »

Genn sourit. Il la fit passer par le hublot, puis elle se jeta dans l'océan. « Tess, vous devez y aller aussi. Aidez votre mère ! »

La jeune fille grimaça, les larmes aux yeux, puis elle franchit le hublot et se jeta à la mer.

Les deux femmes revinrent rapidement la surface, reprenant leur respiration, agitant les bras. Le canot de Talar se rapprocha d'elles alors que les sentinelles tendaient la main pour les faire monter à bord.

Soulagé et fier de ce qu'il venait d'accomplir, Genn commença à sortir par le hublot, mais avant qu'il n'ait eu le temps de s'extraire du navire...

Splaaaash !

Talar sentit comme un vide agiter la surface de l'eau, et les canots s'entrechoquèrent violemment. Comme aspiré vers les profondeurs par une force considérable, l'*Éclat d'Élune* commença à sombrer.

Genn écarquilla les yeux quand il fut projeté en arrière. Il retomba dans la cabine, puis dans la coursive inondée, s'enfonçant dans les entrailles du vaisseau submergé.

« Genn ! » cria Mia. Le vaisseau avait disparu. Il ne restait que des cercles concentriques d'écume à la surface de l'eau, formant une cible géante.

Les poumons de Genn se remplirent d'eau, le forçant à expirer le peu d'air qu'il lui restait. Il agita les bras, tentant de remonter à la nage, luttant contre la force qui l'entraînait sous l'eau.

La panique l'envahissait, son cœur battait précipitamment, vibrant jusque dans sa gorge. Il comprit qu'il lui restait peu de temps à vivre.

\*\*\*

Genn paniquait. Il entendait Godfrey, Ashbury et d'autres nobles l'appeler dans les bois. Il savait qu'on ne tarderait pas à le retrouver. Étendue par terre devant lui se trouvait l'une de ces bêtes, l'un des worgens qui hantaient la forêt Noire, terribles souvenirs de l'échec d'Arugal des années auparavant. De terribles souvenirs de l'ordre qu'il avait donné d'utiliser ces créatures pour combattre le Fléau... Des souvenirs encore plus terribles de la façon dont ces monstres s'étaient retournés contre son peuple. On avait tiré sur la bête, et les plombs de tromblon avaient percé des trous dans sa poitrine. Son corps était encore chaud, et les flaques de sang commençaient à peine à coaguler.

C'était un noble secret que les citoyens de Gilnéas ne devaient jamais apprendre. À chaque pleine lune, Genn, Godfrey, Ashbury, Marley et d'autres se rendaient dans la forêt Noire, armés jusqu'aux dents, à la recherche des créatures qui n'étaient qu'un mythe pour le peuple, des histoires de guerre enjolivées par des soldats revenant du mur de Grisetête. Les nobles les chassaient pour le plaisir et pour se venger, exterminant ces nuisibles.

Il porta la main à son épaule, chaude et humide. Sa peau le cuisait et l'élançait. Ses mains étaient recouvertes de sang pourpre, épais et collant. Il avait été mordu. La bête lui avait tendu une embuscade, refermant les mâchoires sur son épaule avant que Genn n'ait eu le temps de tirer. La peur l'envahissait. Il se sentait mal. Allait-il devenir l'un de ces monstres, ceux-là mêmes qu'il méprisait ? Il savait que si Godfrey, Ashbury et Marley voyaient la morsure, ils feraient leur devoir. Ce qu'il ferait s'il était à leur place. Ils l'abattraient. La malédiction ne devait pas se propager. Il se ressaisit, essuya le sang de son épaule, et remonta son col.

« Sire, tout va bien ? » C'était Marley qui l'appelait dans les bois.

À tâtons, Genn arracha un morceau de tissu de sa gibecière et le plaça sous la doublure de son pourpoint, au niveau de l'épaule. Il remonta un peu plus le col de sa cape et retint un gémissement.

« Seigneur Grisetête ! Où êtes-vous ? » Godfrey le cherchait dans la forêt.

Genn remonta son col aussi haut que possible. Sa blessure le brûlait et le faisait haleter de douleur.

« Oui... Je suis... Je suis là. J'ai eu la bête ! » répondit Genn en criant, espérant pouvoir les tromper. Il s'éloigna lentement du corps en respirant nerveusement par saccades, et s'agenouilla maladroitement pour nettoyer ses mains ensanglantées dans l'herbe humide.

La langue du worgen pendait sur le côté tel un ruban rose, et les yeux vitreux de la bête semblaient l'accuser du regard.

\*\*\*

« Père ! hurla Tess, en voyant le navire disparaître sous la mer.

— Retournez à la flottille. Maintenant ! Je vais aller le chercher. Allez ! aboya Talar depuis la proue du canot de sauvetage.

— Je vous en prie... S'il vous plaît, ramenez mon époux, le supplia Mia.

— Je ferai tout mon possible, reine Grisetête. » Sur ces mots, Talar plongea dans la mer. Sous la surface de l'eau, il se transforma en lion de mer, une forme qu'il avait perfectionnée au fil des millénaires. Elle lui était très utile en tant que marin. Il apercevait l'*Éclat d'Élune* qui sombrait dans les profondeurs, englouti peu à peu par les ténèbres.

Genn nageait de toutes ses forces, aspiré sans cesse vers les profondeurs. La pression dans ses poumons était insoutenable. Il sentait son esprit faiblir, n'espérant qu'une douce libération, pour ne plus sentir cette brûlure dans la poitrine, cette pression dans les oreilles. Au bord de l'inconscience, son esprit s'emballait, divaguait, ressassant des souvenirs. La douleur qu'ils provoquaient était peut-être la seule chose qui l'empêchait d'abandonner.

Il revit le jour où les worgens avaient attaqué la ville de Gilnéas... La silhouette d'une mystérieuse prêtresse elfe de la nuit qui lui était déjà apparue, l'avertissant d'un danger imminent... Son fils motiver fièrement son peuple pour combattre les Réprouvés. Il revoyait son peuple rallier le jeune prince, l'espoir se dessinant sur leur visage. Il se souvint très nettement de la fierté qu'il avait éprouvée envers le jeune homme qu'il avait élevé.

Mais il s'affaiblissait rapidement. Il n'aurait bientôt plus la force de rester accroché à l'encadrement de porte auquel il s'était cramponné. Il sentait les courants l'aspirer vers le bas.

*Tu dois voler de tes propres ailes, mon fils. Tu peux faire tout ce que tu veux si tu en as le cran, et si tu as envie de voler de tes propres ailes.* La voix de son père résonnait dans un coin de son esprit.

*Je sais, père. Je sais.* Comme si Genn avait bu l'une de ces potions rouges concoctées par les apothicaires, la voix de son père lui donnait un regain d'énergie. Il s'élança en avant, les yeux mi-clos, l'esprit presque vide.

*Tu peux te surpasser à un point que tu n'imagines même pas !*

Il avait presque atteint le hublot. À l'extérieur, il aperçut la forme d'une créature qui se dirigeait vers l'ouverture. C'était un lion de mer ballotté par les courants.

Genn luttait contre les forces qui tentaient de l'entraîner dans les profondeurs. Il luttait contre la noirceur de son esprit qui voulait l'attirer dans les ténèbres avec la même force. Il ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il vit une main violette tendue dans sa direction, par le hublot. C'était Talar,

résistant aux courants le poussant vers l'intérieur en se tenant solidement de son autre main au rebord de l'ouverture.

Genn plonge son regard dans les yeux luisants de l'elfe de la nuit, puis aperçut sa main tendue. Talar était venu le chercher. Il avait risqué sa vie pour sauver un homme qu'il connaissait à peine et qu'il appréciait peu.

Dans un ultime effort, rassemblant les forces qui lui restaient, Genn bondit, tendant la main jusqu'à ce que Talar puisse la saisir fermement.

Puis tout s'obscurcit.

\*\*\*

La missive était déroulée sur la table. Liam la frappa de la main, essayant d'appuyer son discours. Il n'était qu'un adolescent, mais il allait tout de même exprimer son opinion. Il était terrifié, en colère, et en complet désaccord avec son père.

« Je ne te retiens pas, Liam. J'ai écouté ce que tu pensais, et je n'apprécie pas cette démonstration, déclara Genn en prenant une autre gorgée de vin.

— Et si cette peste venait jusqu'ici ? Que ferions-nous, alors ? insista son fils.

— C'est la raison pour laquelle le mur protège notre royaume » rétorqua Genn. Il commençait à se sentir un peu ivre, et cette conversation lui donnait la migraine.

« Et si ces créatures parvenaient à franchir votre mur ? Que se passerait-il, père ? Pire encore, et si nous avions pu faire quelque chose avant pour les arrêter ? »

Genn se leva d'un mouvement brusque et lança sa coupe pleine de vin sur les dalles de pierre. « Comment oses-tu remettre en question les décisions de ton père, morveux ! Sors immédiatement ! »

La coupe rebondit dans un bruit métallique, répandant du vin sur le sol, comme le sang coulant d'une blessure fraîchement ouverte. Liam la contempla un instant, avant de reprendre la parole.

— Non, sire. Je ne partirai pas avant que vous m'ayez entendu. Vraiment entendu. Que vous m'ayez vraiment écouté, pour une fois. Ils nous supplient, père. Lordaeron ne demande notre aide que parce que la situation est désespérée. Ils meurent à chaque instant. Ce ne sont pas des demandes pour alléger une taxe ou...

— Ce sont des demandes qui nous affaiblissent ! Tu veux vraiment aller là-bas ? Tu veux affronter ces monstruosité ? C'est cela ? Eh bien, non. Je ne risquerai pas la vie de mon fils, et des fils de Gilnéas. Mon père ne l'aurait pas fait, et son fils ne le fera pas !

— Vous parlez toujours de grand-père. Toujours. C'est comme si vous n'étiez pas le roi, mais un sénéchal gardant le trône au chaud en attendant son retour.

— Comment oses-tu me parler ainsi ?!

— Il y a d'autres façons de voir les choses... Ce fils pourrait faire des choix différents de ceux de son père.

— Quand j'avais ton âge, tout ce que je voulais, c'était ressembler à mon père. C'est le devoir d'un prince.

— Et je croyais que le devoir d'un prince était de devenir un jour un grand roi. » Liam se détourna. Il savait qu'il avait perdu cette querelle ; son père ne reviendrait pas sur ses décisions.

— Hors de ma vue ! Pars, loin de moi ! Le mur nous protégera, lança Genn en se laissant retomber lourdement sur sa chaise. Il tiendra et Gilnéas sera un grand royaume... pour toujours !

Ses paroles résonnaient contre les murs d'une pièce vide.

\*\*\*

Genn battit des yeux. Quand il les ouvrit, il fut aveuglé par les rayons perçants du soleil. Il mit rapidement sa main en visière pour les protéger. Il avait survécu. Il n'entendait pas la pluie, pas plus qu'il ne la sentait contre sa peau. Au-dessus de lui, des nuages blancs et cotonneux se découpaient sur un ciel azur.

« Vous êtes éveillé, fit une voix familière et joyeuse.

— Talar, murmura Genn avec un sourire. Vous m'avez sauvé la vie.

— Vous étiez en train de rêver, sire, et de parler à voix haute.

— Je rêvais de mon fils... Mon fils qui serait devenu un grand roi, bien meilleur que le vieil entêté que je suis devenu.

— Genn... Seigneur Grisetête, ne vous infligez pas ces tourments. Vous êtes...

— Oh non, Talar, ce n'est pas de la tristesse... Il est vrai qu'à une époque, penser à ce deuil m'aurait frappé comme une pierre en pleine poitrine, mais cela me reconforte aujourd'hui...

— Je ne comprends pas.

— Liam avait compris qu'il existe toujours une autre façon de voir les choses, que des temps différents demandent des choix différents. Je suis très fier de mon fils, qui s'est révélé être bien plus sage que moi.

— Peut-être que nous pouvons tous réfléchir à d'autres façons de voir les choses. Votre peuple est obstiné, tout comme vous, mais sans ce trait de caractère, un grand nombre de mes marins aurait péri. Je suis honoré de vous conduire à Teldrassil.



— Ah oui, Teldrassil. J'ai entendu dire que c'était un endroit magnifique.

— Venez, votre épouse et votre fille vous attendent. La jambe de la reine a été soignée. » Talar lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Genn contempla la main pendant un instant.

— Ce vieux roi n'a pas besoin de votre aide, ou de celle de quiconque, pour se lever, Talar Chêneserre. J'espère que vous ne l'avez pas oublié, dit-il en se relevant, un sourire narquois aux lèvres.

— Comme vous préférez, mon ami, » répondit Talar en riant de bon cœur. C'était la première fois que Genn entendait l'elfe de la nuit rire, ou le voyait sourire.

Debout, Genn regardait le soleil étinceler sur l'océan calme. Il avait mal, tout son corps le faisait souffrir, mais son esprit était plus clair qu'il ne l'avait jamais été depuis des semaines. Il attendit un moment, certains que ses pensées seraient bientôt envahies de souvenirs qu'il aurait préféré oublier. Mais plus rien ne le hantait désormais. Les navires se séparaient et brisaient la formation qui les avait sauvés. Maintenant que le danger était écarté, chacun déployait ses voiles aux couleurs vives et glissait sur les vagues où miroitait le soleil.

« Vous m'avez dit que cet archidruide Hurlorage croyait que mon peuple serait un atout pour l'Alliance.

— C'est effectivement le cas.

— Peut-être qu'il a raison... Oui, peut-être qu'il a raison.

**FIN**